

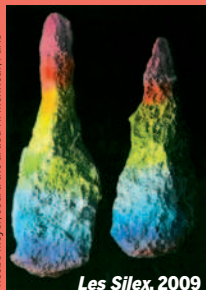
EXPOS

CETTE SEMAINE

derniers jours

CAMILLE HENROT

Jusqu'au 6 septembre à Castres



Les Silex, 2009

Alors que Camille Henrot présente tout l'été une exposition égyptomaniaque intitulée *Pour ne pas mourir deux fois*, le centre d'art de Castres qui l'accueille espère lui ne pas mourir du tout. Déjà inquiété en 2005, le Centre d'art contemporain le LAIT (qui a fusionné en 2007

avec le centre Cimaise et Portique d'Albi) fait à nouveau l'objet de menaces de fermeture. En cause : un bâtiment qui ne serait pas aux normes de sécurité et que la Mairie de Castres refuse de rénovier.

Au centre d'art le LAIT, Hôtel de Viviers, 35, rue Chambre-de-l'Édit, www.centredartlelait.com

à l'étranger

MODELL BAUHAUS

Jusqu'au 4 octobre à Berlin

On fête les 90 ans du Bauhaus, l'un des mouvements clés de la première moitié du XX^e siècle qui révolutionna l'archi, l'art et le design. Et c'est naturellement au Martin-Gropius-Bau à Berlin (créé par le fondateur du mouvement, Walter Gropius) que l'on peut découvrir la rétrospective *Modell Bauhaus*, qui fait le point sur les enjeux de ce qui fut d'abord une école. Au menu, plus de mille pièces : les peintures d'Oskar Schlemmer, Kandinsky ou Paul Klee, les projets architecturaux de Walter Gropius et Mies van der Rohe, et du design signé Marcel Breuer

Au Martin-Gropius-Bau, Niederkirchnerstraße 7/Ecke Stresemannstr. 110, www.modell-bauhaus.de



Herbert Bayer (1924) © VG Bild-Kunst, Bonn 2009

livre

LES PROMESSES DU ZÉRO

de Michel Gauthier



La quête du zéro : c'est à cette étrange entreprise que se seraient attelés, selon le critique d'art Michel Gauthier, quelques-uns des artistes clés de la fin du XX^e siècle : Robert Smithson, Ed Ruscha, Carsten Höller, Martin Creed, John Armleder ou Tino Sehgal. Des artistes qui tous

travaillent à la perte de repères et de sens et tendent à redéfinir les grands paramètres de l'art. *Les Presses du réel*, 144 pages, 20€



Le hibou de Laurent Le Deunff

L'appel de la forêt

UN ÉTÉ EN PLEIN AIR (5) Cette semaine : Le Vent des forêts, festival d'art contemporain au cœur des bois de la Meuse, réussit une fusion quasi mystique entre art et nature.

Depuis 1997, Le Vent des forêts rassemble des œuvres créées spécialement pour ne faire qu'un avec leur environnement, la forêt meusienne. Un environnement aux multiples contraintes – son climat, son immensité – pourtant à l'origine de son caractère magique. Depuis treize ans, près de 157 pièces se sont accumulées au cœur du domaine. Mais la forêt, un musée à ciel ouvert en somme, reste l'actrice principale. Le 6 juin dernier, seulement deux semaines avant le vernissage, sept artistes se sont à leur tour retrouvés en résidence dans les six villages avoisinant les 5 000 hectares de bois vallonnés et les 45 kilomètres de sentiers transformés en galerie géante. De leur séjour sont nées sept œuvres, fruits d'une étroite collaboration avec les artisans de la région.

Cette année, Laurent Le Deunff a imaginé un hibou à taille humaine dont le plumage en bois a été as-

semblé tel un puzzle, baignant dans un puits de lumière. Non loin de là, Alain Domagala a laissé s'échouer une barque devenue carcasse et dans laquelle un arbre s'est laissé piéger. Plus au nord, *Wikiki*, le cactus de béton haut de quatre mètres de Vincent Kohler semble avoir grandi et pris racine au milieu des arbres. Et une imposante sphère d'épines aux pics offensifs créée par Vincent Mauger; arme de guerre ou hérisson en boule, se prépare à dévaler la colline sur laquelle elle repose.

Les œuvres sont brutes et élégantes, gracieuses et sauvages, intimement liées avec la nature qui les accueille. Les multiples mamelles

de la coloquinte en céramique d'Elsa Sahal offertes aux animaux affamés, les majestueuses statues de Christian Lapie dressées à l'ombre des arbres fruitiers, le petit autel sacrificiel de Guillaume Pilet... A les contempler, on imagine que leur existence a débuté avec celle de cette forêt. A côté des œuvres destinées à vivre parmi les arbres, d'autres ont préféré ne laisser aucune trace. Voir les performances d'Ariane Michel (une projection en pleine nuit dans les bois) et de Jean-Luc Verna (un concert dans une église).

Il faut dire que pour l'édition 2009, les règles du jeu ont changé. Nouveau directeur artistique (Pascal Yonet), nouvelle politique de conservation (destinées à mourir sur place, les œuvres les plus endommagées par le temps

➤ Les œuvres sont brutes et élégantes, gracieuses et sauvages, intimement liées avec la nature qui les accueille.

sont dorénavant supprimées, une décision contestable), mais surtout nouveau concept : *"J'ai choisi de ne plus imposer de thème aux artistes. J'ai préféré leur laisser plus de liberté et ainsi obtenir des résultats d'une plus grande qualité"*, déclare Pascal Yonet. Mais l'esprit du Vent des forêts se veut inchangé : convivial et avant tout porté par les habitants des bourgs bordant la forêt. *"Fait inédit dans le milieu de l'art contemporain, c'est à leur initiative qu'a débuté la manifestation il y a treize ans."* En plus de loger les artistes, ils entretiennent les œuvres qu'ils chérissent tout au long de l'année. Histoire de préserver ce lien entre culture et nature, avant que cette dernière ne reprenne totalement ses droits.

Marine Benoit

/// www.leventdesforets.com